

CHAPITRE III

ESTHIOMÈNE DE LA VULVE.

Définition. — Anatomie pathologique. — Symptômes. Forme ulcéreuse; forme hypertrophique. — Diagnostic. — Pronostic. — Étiologie. — Traitement.

Définition.

Définition. — Le nom d'esthiomène (de ἔσθιν, ronger) ou de *lupus de la vulve* a gardé, depuis Huguier, qui a le premier distingué cette affection¹, une signification purement clinique. Il a été appliqué, sans doute, à des lésions de nature variable, offrant pour caractère commun la tendance à l'hypertrophie, en même temps qu'à l'ulcération lente et progressivement destructive de la région vulvaire, dépourvue des allures envahissantes du cancer pour les ganglions et les parties voisines. On a justement assimilé cette lésion, dans certaines variétés, à celle du *lupus de la face*, pour son aspect extérieur et pour sa marche. Cependant, la démonstration de la nature tuberculeuse de la lésion, faite pour le *lupus de la face*, reste à faire pour l'esthiomène de la vulve.

Anatomie pathologique.

Anatomie pathologique. — Toute ulcération à marche lente et accompagnée d'hypertrophie de ses bords ayant été ainsi qualifiée, il n'est pas étonnant que les altérations histologiques les plus diverses aient été rencontrées. On a trouvé, tour à tour, des altérations comparables à celles de l'éléphantiasis (Renaut) et de l'épithélioma tubulé (Cornil)², du *syphilome de Wagner* ou de la tumeur gommeuse aux différents stades de nodulation, d'ulcération et de sclérose (Paul Petit)³. D'autres fois, toutes les lésions se sont bornées à une inflammation du derme, à une infiltration du tissu conjonctif par des éléments embryonnaires, principalement autour des vaisseaux dilatés⁴ (fig. 458 et 459).

Symptômes.

Symptômes. — On peut reconnaître deux types cliniques, selon que prédomine l'ulcération ou l'hypertrophie.

¹ HUGUIER. *De l'esthiomène de la vulve et du périnée* (Mém. de l'Acad. de méd., 1849, t. XIV, p. 507.)

² CORNIL. *Arch. de tocol.*, 1874, t. I, p. 412 et *Bull. Soc. anat.*, 1874, p. 271.

³ P. PETIT. *Arch. d'Obstét. et de Gyn.*, 1889, t. IV, p. 6.

⁴ LEROY DES BARRES. *Bull. Soc. anat.*, janv. 1870, p. 72. (Examen histologique fait par CORNIL.) — J. MATTHEWS DUNCAN. *On the ulceration or lupus of the female generative organs, etc.* (Transact. obstet. Soc., Londres, 1885, t. XXVII, p. 159 et 250.) (Examen histologique fait par THIN.)

1° Forme ulcéreuse. — On en a complaisamment décrit diverses variétés : l'esthiomène érythémateux est l'ulcération très superficielle, colorée en rouge livide, comme le *lupus* de ce nom à la face; l'esthiomène tuberculeux est constitué par des mamelons d'hypertrophie disséminée qui soulèvent le fond de l'ulcère. Celui-ci a des bords taillés en biseau, une coloration blafarde ou violacée. Un de ses caractères les plus importants est la facilité avec laquelle la cicatrisation se fait spontanément d'un côté, tandis que l'ulcération

Forme ulcéreuse

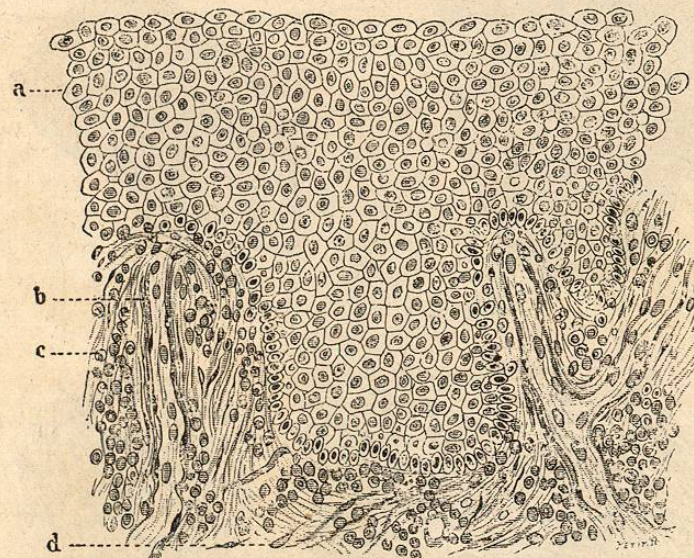


Fig. 459. — Esthiomène de la vulve (Thin).

Coupe portant sur la surface externe. a. épithélium (normal); b. vaisseau sanguin; c. infiltration de petites cellules entourant le vaisseau; d. cellule conjonctive fusiforme.

progressive de l'autre; ce travail réparateur peut se produire et se détruire ainsi, au même endroit, plusieurs fois de suite. L'ulcère est dit *serpigineux*, quand il pousse des prolongements lointains et sinueux vers le vestibule, *perforant*, quand il creuse des fossettes profondes.

L'écoulement qui provient des ulcérations est peu abondant.

Des perforations profondes et des fistules du côté du rectum, de la vessie, peuvent se produire. Une cicatrisation partielle des ulcérations a provoqué un rétrécissement du méat urinaire ou de l'anus.

2° Forme hypertrophique. — L'hypertrophie, qui rarement manque tout à fait, même dans la forme précédente, prend ici des proportions très grandes; les petites lèvres, le capuchon du clitoris doublent ou triplent de volume et semblent infiltrés d'un œdème dur

Forme hypertrophique.

qui leur donne une consistance élastique; en divers autres points de la peau voisine existent des tubercules ou noyaux hypertrophiques disséminés qui peuvent envahir tout le périnée; la face interne des parties malades est polie, luisante, rouge ou violacée. Dans certains cas, l'augmentation hypertrophique de la grande lèvre est si

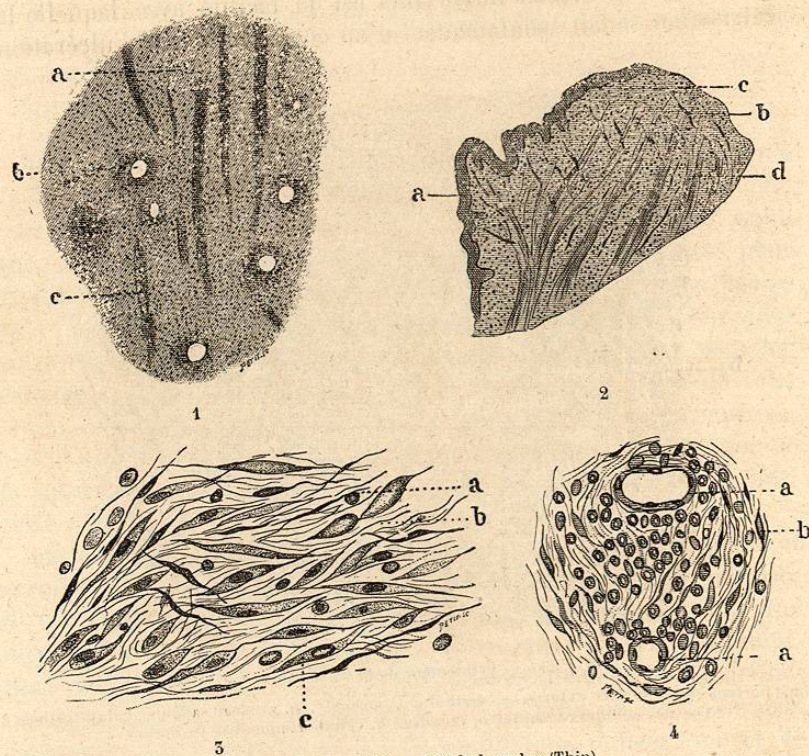


Fig. 460. — Esthiomène de la vulve (Thin).

1. Préparation provenant d'une région où il y avait un grand nombre de vaisseaux sanguins et une infiltration considérable par de petites cellules. Faible grossissement. a. infiltration par de petites cellules; b. section transversale des vaisseaux sanguins montrant l'infiltration périvasculaire; c. vaisseaux sanguins vus longitudinalement.
2. Préparation vue à un très faible grossissement (4 diamètres), pour montrer les nombreux vaisseaux sanguins qui se dirigent vers l'épithélium. a. épithélium; b. vaisseau sanguin; c. tissu conjonctif jeune contenant de nombreuses cellules; d. tissu conjonctif déjà assez développé pour qu'on y distingue des faisceaux de fibres.
3. Grossissement plus fort. a. leucocyte; b. tissu fibreux en voie de formation; c. cellule fusiforme aplatie.
4. a. a. Vaisseau sanguin transversalement coupé; b. cellule fusiforme du tissu fibreux, en voie de formation.

considérable qu'elle éveille l'idée d'éléphantiasis. Ces parties indurées sont rarement douloureuses, à moins d'être momentanément enflammées; pourtant les caroncules du méat urinaire sont ordinairement très sensibles (Duncan).

Les formes hypertrophique et ulcéreuse sont parfois isolées, mais le plus souvent confondues en une forme mixte.

Diagnostic. — La marche lente de l'ulcération, son cortège hypertrophique et l'absence d'engorgement ganglionnaire notable la feront distinguer du chancre phagédénique, des syphilides tertiaires, du cancer. On ne pourra la confondre avec l'éléphantiasis, où il n'existe pas d'induration marquée des tissus ni d'ulcération spontanée.

Pronostic. — Cette affection est grave, quoi qu'elle ait une marche

Diagnostic.

Pronostic.

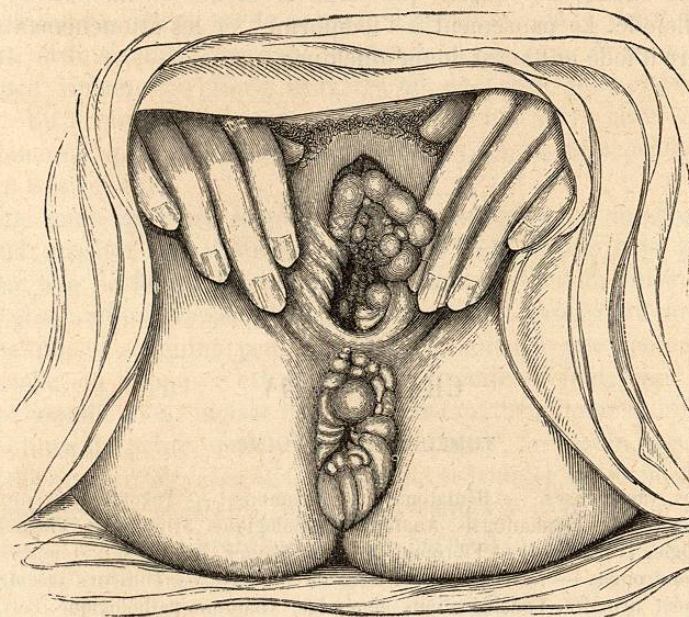


Fig. 461. — Esthiomène de la vulve (Ma Clintock).

lente : l'affection peut avoir une durée de huit à dix ans. On a vu la mort survenir par péritonite, à la suite d'une propagation du côté du rectum.

Étiologie. — L'esthiomène est une affection rare. C'est de vingt à trente ans qu'elle a été le plus souvent observée, chez les femmes de la basse classe, les prostituées. Une cause prédisposante importante paraît être la tuberculose dont elle n'est, peut-être souvent, qu'une manifestation cutanée, quoique la démonstration anatomique n'en ait pas encore été faite. Toutefois, il faut noter qu'une malade de Le Fort, deux de Bernutz et deux observées par Fiquet¹ avaient des antécédents tuberculeux très nets. Toutes les causes qui amènent

Étiologie.

¹ FIQUET. *Essai sur l'esthiomène de la région vulvo-anale*. Thèse de Paris, 1876.

la **misère physiologique**, privations, excès, syphilis héréditaire, prédisposent à l'esthiomène.

Traitement.

Traitement. — Il consiste essentiellement dans la **cautérisation** des ulcères et dans l'**excision** des portions hypertrophiées. Le cautère actuel est très préférable aux caustiques potentiels, acide nitrique fumant (E. Martin), potasse caustique (G. Veit), acide sulfurique (Guillaumet). Quant aux scarifications et au grattage à la curette qui ont rendu de si grands services dans le lupus de la face, ils n'auraient quelque chance de réussir que dans la forme érythémateuse ou superficielle. Le pansement à l'iodoforme¹ et les attouchements de teinture d'iode ont aussi donné quelques succès.

CHAPITRE IV

TUMEURS DE LA VULVE.

Tumeurs variqueuses. — Hématome ou thrombus. — Végétations simples. Traitement. — Éléphantiasis. Anatomie pathologique. Symptômes. Diagnostic. Étiologie. Traitement. — Fibromes et fibro-myomes. Myxomes. — Lipomes. — Enchondromes. — Névromes. — Kystes de la vulve. — Tumeurs vasculaires du méat urinaire. Considérations générales. Anatomie pathologique. Polypes. Prolapsus de la muqueuse uréthrale. Étiologie. Symptômes. Diagnostic. Traitement. — Cancer de la vulve. Anatomie pathologique. Étiologie. Symptômes. Marche et pronostic. Diagnostic avec : végétations papillaires; polypes du méat; chancre infectant; syphilides; chancre simple; esthiomène. Traitement.

Tumeurs variqueuses.

Pendant la grossesse, il est très fréquent d'observer les varices des grandes lèvres. Les tumeurs variqueuses peuvent acquérir un volume considérable. Holden cite un cas où les grandes lèvres avaient la grosseur d'une tête de fœtus; la malade mourut de phlébite.

Le plus souvent, les varices ne donnent lieu qu'à une sensation de pesanteur et à un peu de gêne dans la marche. Elles offrent l'aspect de gros paquets bleuâtres, violacés du côté de la muqueuse. Elles

¹ SIREDEY. *Soc. méd. des hôp.*, séance du 22 juill. 1876, p. 220.

produisent des accidents graves d'hémorrhagie, quand elles viennent à se rompre sous l'influence d'un effort ou d'un traumatisme. Cette rupture peut même être spontanée¹. On connaît plusieurs cas d'hémorrhagie mortelle². On devra donc soutenir la région variqueuse, et la comprimer légèrement à l'aide d'un bandage en T.

Hématome ou thrombus.

La rupture sous-cutanée d'une veine variqueuse, souvent méconnue avant l'accident, est la cause de l'hématome de la vulve. Il survient, ordinairement, pendant le travail et par suite de manœuvres un peu violentes, d'efforts exagérés ou de l'issue précipitée de la tête. En dehors de l'état de grossesse, on n'a guère observé l'hématome qu'après des coups ou des chutes, et ses dimensions sont alors très réduites.

Une seule lèvre est, le plus souvent, distendue par le sang. Elle prend aussitôt une coloration violette et peut acquérir le volume d'une tête de fœtus. C'est une grave complication du travail. Sur 120 observations, rassemblées par Girard³, on a observé 24 morts.

La tumeur sanguine peut se rompre et amener une hémorrhagie mortelle, ou suppurer et causer la septicémie. Il faut, pour éviter cette complication, inciser de parti pris tout hématome qui dépasse le volume du poing, nettoyer sa cavité, placer, au besoin, des pinces à demeure sur les vaisseaux saignants, et bourrer la poche de gaze iodoformée. Au contraire, on pourra confier à la nature le soin de résorber un petit thrombus, en se bornant à assurer exactement l'antisepsie du vagin.

Végétations simples.

On les désigne parfois aussi sous les noms de *condylomes* ou de *papillomes*.

Ces tumeurs sont des excroissances en chou-fleur, parfois très volumineuses, constituées par une hypertrophie des papilles de la peau ou de la muqueuse vulvo-vaginale. Souvent isolées, sous forme de *crêtes de coq* dont elles ont reçu le nom, elle peuvent, quand elles sont agglomérées, former des amas du volume d'une tête de fœtus. Leur couleur est blanc rosé ou rouge vineux; elles siègent

¹ HESSE. *Mediz. Zeit.*, Berlin, 1842, n° 48, p. 214.

² P. BUDIN. *Des varices chez les femmes enceintes*. Thèse d'agrég., 1880. — MOUSSAUD. *Des varices de la vulve et des hémorrhagies consécutives à leur rupture*. Thèse de Paris, 1889.

³ GIRARD. *Contrib. à l'étude des thrombus de la vulve et du vagin*. Thèse de Paris, 1874.